



Associazione
"Amici della Scuola Latina"



"Progetto realizzato con il contributo della Presidenza del Consiglio dei ministri - Dipartimento per gli affari regionali e le autonomie"

Film in lingua originale francese

« De la musique avant toute chose »

[*Art poétique*, 1884, Paul Verlaine]

giovedì 5 giugno 2025



Finalement (2024)

Réalisation Claude Lelouch

Avec Kad Merad, Sandrine Bonnaire, Elsa Zylberstein, Michel Boujenah, Barbara Pravi, Françoise Gillard, Marianne Denicourt, François Morel

Durée 127 minutes

France 2024

Il est présenté en avant-première (hors concours) au Festival de Venise 2024. Un avocat confronté à la maladie décide de tout quitter pour un voyage libérateur à travers la France. Ce road-movie, 51^e film signé Claude Lelouch, porté par la musique d'Ibrahim Maalouf propose une rencontre avec des personnages hauts en couleur et une réflexion sur le sens de la vie. Qu'en ont pensé les critiques cinéma ?

Thierry Cheze, www.premiere.fr

« Ce film ne réconciliera en rien les anti- Lelouch avec son cinéma. Mais pour les autres, il marque un soulagement. Le retour en forme d'un réalisateur qu'on aurait pu croire définitivement perdu après deux films aussi vite vus qu'oubliés (*La Vertu des impondérables* qui n'avait même pas trouvé le chemin des salles et *L'Amour c'est mieux que la vie*) à des années- lumière des œuvres majeures qu'il a pu signer. Une œuvre comme un retour aux sources. Parce que son héros est le fils des personnages de Lino Ventura et de Françoise Fabian (qui reprend ici son rôle et qu'on se régale toujours de retrouver à l'écran) dans l'un de ses classiques, *La Bonne année* dont l'ombre et les images planent sur ce *Finalement*. Et parce que son récit dialogue avec celui d'*Itinéraire d'un enfant gâté* : un avocat qui plaque tout – boulot, famille, amis – pour se reconstruire après un burn out et entreprend une balade à travers la France pour y parvenir. Amour, hasard, coïncidences et aphorismes sur la vie et la mort comme seul lui peut les inventer sont ici au programme. Du Lelouch 100% pur jus donc. Mais ce qui change par rapport à ses deux films précédents, c'est son incarnation. Depuis toujours, de Trintignant à Belmondo en passant par Dutronc, Catherine Deveuve, Marlène Jobert, Serge Reggiani ou Michèle Morgan, les stars populaires font partie de l'ADN du cinéma

lélouchien. C'est d'ailleurs en partie parce qu'il n'avait pas su attirer celles de l'époque (Sophie Marceau, Juliette Binoche, Emmanuelle Béart...) qu'il a connu un coup de mou dans la deuxième partie des années 90. Et ça paraît tout sauf une coïncidence si ses meilleurs films récents – *Roman de gare*, *Salaud on t'aime*, *Un plus une* et *Les Plus belles années de notre vie* – ont respectivement eu pour têtes d'affiche Fanny Ardant, le duo Johnny Hallyday- Eddy Mitchell, Jean Dujardin, et le couple Jean- Louis Trintignant- Anouk Aimée. Kad Merad appartient à cette famille- là. Et son enthousiasme à se trouver devant la caméra d'un cinéaste qu'il admire et sa dextérité à se glisser dans la peau de ce personnage au fil de ce voyage peuplé de musique et de chansons crèvent l'écran. Tout n'est pas parfait dans *Finalement*, loin de là. On y frise régulièrement le grotesque bien involontaire. Mais l'enthousiasme de gamin de Lelouch – qu'on peut mettre en parallèle avec le Coppola de *Megalopolis* - emporte bien des choses sur son passage. Son regard pertinent sur les comédiens aussi. Il offre ainsi son vrai premier rôle marquant sur grand écran à Françoise Gillard, sociétaire de la Comédie Française qu'il avait repérée dans un spectacle qu'elle avait créé autour d'Alain Souchon. Elle joue une agricultrice, mariée et mère de famille dont tombe amoureux l'avocat que joue Kad Merad. Un amour impossible façon *Sur la route de Madison*. Et son interprétation à fleur de peau justifie à elle seule la découverte de ce *Finalement*. »

Claude Lelouch

Né le 30 octobre 1937 à Paris, Claude Lelouch est réalisateur et producteur. Il est le fils de Simon et Eugénie. Le jeune garçon se prend de passion pour le cinéma pendant la guerre, alors qu'il se cache avec sa mère dans des salles de cinéma pour échapper à la Gestapo. C'est cependant en tant que journaliste, que Claude commence sa carrière. Avec la caméra offerte par son père, il filme, en caméra cachée, la vie quotidienne en URSS et prend goût pour la mise en scène. C'est grâce à ce documentaire qu'il effectue son service militaire au sein du Service cinématographique des armées. Durant cette période, le jeune homme réalise sept films pour l'armée. Après son retour à la vie civile et l'échec du *Propre de l'homme* (1960), son premier long-métrage, la même année, Claude Lelouch fonde Les Films 13, sa propre maison de production. Pour vivre, il tourne des scopitones, autrement dit des clips, pour les vedettes de la chanson de l'époque. Il dirige ainsi Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Dalida, Claude François, Sheila... Claude tourne trois nouveaux longs-métrages en 1962, 1963 et 1964, qui lui permettent de trouver son public. L'année 1966 marque le grand tournant de sa jeune carrière. Son nouveau film, *Un homme et une femme*, décroche la Palme d'Or à Cannes, l'Oscar du meilleur film étranger ainsi que le Golden Globes du meilleur en langue étrangère. Claude Lelouch remporte à nouveau cette dernière distinction pour son film suivant, *Vivre pour vivre*, sorti en 1967. Croulant sous les demandes, le cinéaste enchaîne tournages, à raison de six à dix longs-métrages par décennie. Parmi ces films figurent *Le Voyou*, en 1970, *L'Aventure c'est l'aventure* (1972), qui réunit Lino Ventura, Jacques Brel et Aldo Maccione, ou *Les Uns et les autres*, qui obtient le César du meilleur film en 1982. Grâce à son talent et à sa popularité, au fil des années, le réalisateur collabore avec de grands noms du cinéma français. C'est le cas de Jean-Paul Belmondo dans *Itinéraire d'un enfant gâté* (1988), Annie Girardot dans *Il y a des jours... et des lunes* (1990) ou Vincent Lindon dans *Tout ça... pour ça*, (1993). Toujours en quête de nouveaux défis, Claude sort en 1994, l'adaptation cinématographique du livre de Victor Hugo, *Les Misérables*. Malgré le succès, le réalisateur essuie également quelques échecs. C'est le cas du film *Le Genre Humain* (2004), qui déçoit la critique et le public. D'autres films reçoivent également un accueil mitigé comme *And now ladies & gentlemen* (2002) et *Le courage d'aimer* (2005). Souhaitant montrer sa réussite au-delà de son nom, Claude revient en 2007, avec le film *Roman de gare*, sous le pseudonyme Hervé Picard. Si la critique et le public sont séduits, le projet ne marche pas au box-office. Il poursuit sa carrière dans les années 2010 avec les longs métrages *Salaud, on t'aime* (2014), *Chacun sa vie* (2017) et *Les Plus Belles Années d'une vie* (2019), troisième opus de la série *Un homme et une femme*. Plus rare sur les écrans, le cinéaste signe en 2022, le documentaire *Tourner pour vivre*.